



Vous y étiez

CHANTAL J. KLINGBEIL

TOUS

Conversations autour de la croix

« Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin : celles-là mêmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, pour le servir. Parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée. » (Mt 27.55,56)

Pourquoi regardiez-vous de loin ? Aviez-vous peur d'être impliquées ? Ce spectacle lamentable était-il plus que vous ne pouviez supporter ? Je pense savoir ce que c'est que de regarder de loin. J'ai grandi au sein d'un foyer adventiste. J'ai suivi Jésus pendant un certain temps, et pourtant, le temps semble souvent ajouter à la distance. Suivre Jésus est non seulement dangereux, mais aussi difficile. Moi, je n'ai jamais eu à faire face à la menace d'une croix, non, mais il est tellement facile de glisser dans une routine, de mettre ma marche avec Jésus en mode de pilote automatique... La distance s'installe.

« Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimatee nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus. Il se rendit vers Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul immaculé et le déposa dans un tombeau neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre

à l'entrée du tombeau et s'en alla. » (v. 57-60)

Et soudain, toi, Joseph, tu entres en scène. Voilà qui est inattendu, mais tellement encourageant à une heure aussi sombre... Tous les disciples – ceux qui ont vécu le plus intimement avec Jésus – se cachent, terrorisés. C'est à ce moment-là que tu sors de l'ombre. Te débarrassant de ta double vie, tu te rends vers Pilate et lui demande courageusement le corps de Jésus. Tu te ranges du côté de Jésus à un moment où il ne peut rien t'offrir. Mais tu lui offres quelque chose : ton tombeau tout neuf. Et si le fait de choisir Jésus impliquait de m'éloigner de mon cercle d'amis ? Et si ma décision de le suivre ne me rapportait rien ? Est-ce que je suis Jésus pour ce que je peux obtenir, ou pour ce que je peux donner ?

« Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate et dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. » (v. 62,63)

Ainsi, vous vous en êtes souvenus. Chose étrange, les disciples semblent souffrir d'amnésie là-dessus, même si Jésus les a préparés à cette heure fatidique depuis un certain temps.

« Tu te ranges du côté de Jésus à un moment où il ne peut rien t'offrir. »

Vous le saviez, vous aviez relié les points, mais cela n'a en rien changé votre cœur de pierre. Vous pensez que vous avez raison – ne défendez-vous pas la vérité ? – et cependant, vous venez juste de mettre Dieu à mort !

Il y a de quoi réfléchir... J'en sais beaucoup, moi aussi. Je pense que je peux prouver bibliquement que le sabbat est le samedi. Je connais la doctrine du sanctuaire et celle de l'état des morts, mais toute cette connaissance ne me fera aucun bien si je n'ai pas appris à connaître le Maître personnellement. Sans cette relation avec Jésus, il se peut que je me réveille un de ces matins pour découvrir que tout le long, c'est contre Dieu que j'ai lutté.

« Pilate leur dit : Vous avez une garde ; allez, assurez-vous de lui comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent et s'assurèrent du sépulcre, après avoir scellé la pierre et posté la garde. » (v. 65,66)

Voyons, Pilate ! Penses-tu vraiment qu'un sceau sur la tombe et une garde vont suffire ? Tu n'as aucune idée de celui à qui tu as affaire. Il est non seulement le Roi des Juifs, mais aussi celui qui saupoudre le firmament d'étoiles et façonne des galaxies entières.

Après mûre réflexion, je ne devrais peut-être pas être aussi dure avec Pilate. N'ai-je pas davantage de pièces du puzzle de l'histoire et une image plus claire de Dieu que lui ? Et cependant, il m'arrive souvent de traiter Dieu comme s'il était très petit. Quand je prie, je me retrouve en train de lui dire ce qu'il faut faire et comment le faire. Il est peut-être temps de cesser de restreindre le Créateur, de le manipuler, ou de lui dicter mes instructions, et de le laisser faire tendrement de moi ce qu'il fait de main de maître.

« Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : Pour vous, n'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. » (Mt 28.5)

Vous aviez peur. Je suppose que c'est tout à fait normal. Nous, les humains, tremblons chaque fois que nous voyons la sainteté face à face. Quel paradoxe étrange ! D'une part, la sainteté nous attire, et d'autre part, elle nous fait peur tant elle est contraire à notre état naturel. C'est cette guerre que

mon cœur livre chaque jour – la guerre entre ce que je suis et ce que je voudrais être. Peut-être qu'après tout, vous avez fait la bonne démarche. Vous avez compris qu'à moins de trouver Jésus, tout espoir était perdu.

« Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes ; Jésus s'approcha et leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (v. 16-20)

Vous avez vu Jésus. Et cependant, certains parmi vous doutent. Il m'est déjà arrivé de penser que si je pouvais n'avoir qu'un aperçu du ciel, ne voir qu'un tantinet de surnaturel, recevoir la visite d'un ange, je ne douterais jamais plus... Eh bien vous, les disciples remplis de doute, vous me montrez que voir, ce n'est pas croire ! La foi n'est pas une destination. C'est une partie du parcours. Ce parcours commence en choisissant d'abord de croire en la Parole de Dieu, et ensuite, d'aller de l'avant. Vous tous, même ceux qui ont douté, avez pris Jésus au mot et, soutenus par son autorité, avez bouleversé le monde.

Je ne dois pas attendre que mon église initie un programme d'évangélisation dans lequel je me sens à l'aise. Je ne dois pas dépendre d'initiatives ou d'une conscience coupable pour me décider à témoigner. Je ne dois pas rester là à observer de loin. Ce que je dois faire, c'est me réclamer de sa promesse qu'il est avec moi aujourd'hui, demain, toujours. Je puis dire avec confiance : « Jésus n'est pas mort. Il est vivant. Regardez combien il change ma vie. Venez, je vais vous présenter Jésus. » ■



Chantal J. Klingbeil est directrice adjointe du Ellen G. White Estate de la Conférence générale. Elle est l'épouse de Gerald Klingbeil, et a trois filles qui la gardent très alerte.